



Ce dossier a été rédigé en 2009, à la même date. L'Histoire ne peut pas s'inventer. En voici les preuves. Devoir de mémoire du journaliste d'aujourd'hui, historien de demain.

Comment voulez-vous que des jeunes entités comme le GTT (créé occasionnellement pour défendre un seul homme) sachent où elles vont exactement si elles ignorent d'où elles viennent et que le fait de la république n'a jamais été l'apanage de Marc Ravalomanana ? Même les régimes après celui de Philibert Tsiranana ont escamoté cette date du 14 octobre 1958. Or, elle marque la naissance de la république de Madagascar. En 2008, j'avais d'ailleurs écrit un dossier à ce sujet :

<http://www.madagate.com/monde-malgache/chronique/691-1958-2008-madagascar-la-republique-escamotee-.html>

En ce 14 octobre 2010, je ne vais pas baisser les bras, face à un contexte aussi ridicule que tristounet car la vie continuera avec ou sans Ravalomanana et ses successeurs se succèderont. Mais l'Histoire retiendra qui a fait le plus pour le développement d'une nation sans cesse à la recherche d'elle-même.

Avant le 6 août 1896, date de la loi d'annexion, Madagascar était une nation reconnue sur le plan international. Puis, avant le retour de cette indépendance (26 juin 1960), la proclamation de la république de Madagascar a eu lieu le 14 octobre 1958 dans l'amphithéâtre du lycée Galliéni à Andohalo où une stèle dressée dans l'actuel jardin, rénové par le maire Andry Rajoelina, rappelle l'évènement. Tout le monde, actuellement, semble l'avoir oublié. Cette proclamation de la république de Madagascar avait fait suite au Congrès des assemblées provinciales, présidé par le leader politique du Sud, Norbert Zafimahova, concurrent direct de Philibert Tsiranana à la présidence de la république. La loi d'annexion de 1896 avait, auparavant, été déclarée caduque par le Haut Commissaire français André Soucadaux.



Le jardin d'Ambohitovo en son état actuel. A gauche, la stèle commémorative de la

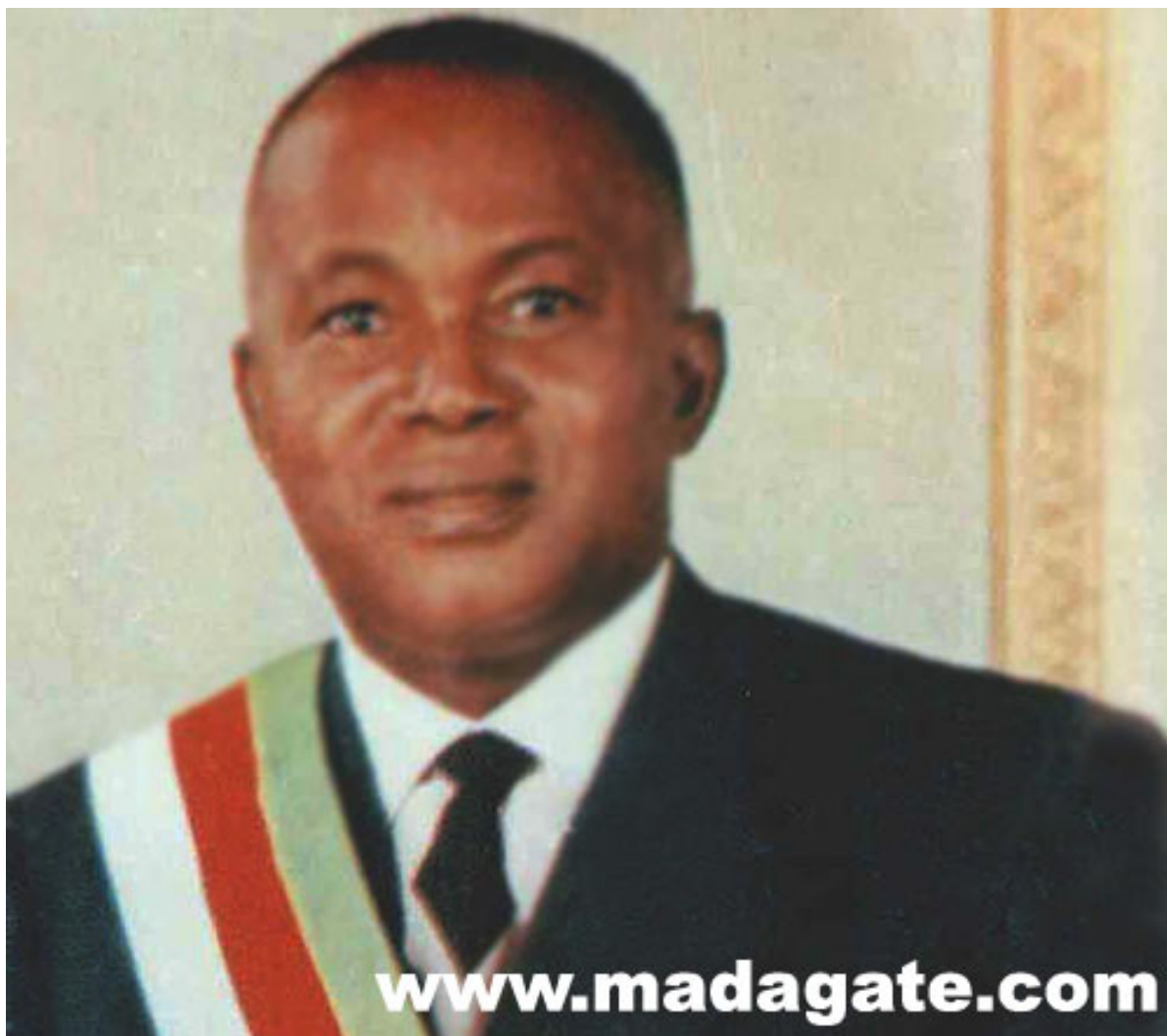
proclamation de la république de Madagascar, le 14 octobre 1958

En fait, cette **année 1958** a été riche en évènements. Cette proclamation de la république a été précédée, le **28 septembre**, d'un référendum sur l'adhésion à la Communauté française. Le pays a voté « Oui » sauf la population d'Antananarivo. Le

16 octobre

, l'Assemblée Constituante et Législative provisoire, présidée par Norbert Zafimahova, élabore la Constitution du jeune état dont l'exécutif fut assuré par un gouvernement provisoire présidé par Philibert Tsiranana.

Cette constitution sera adoptée le **29 avril 1959**. Et ici, il importe de le savoir : il n'y a jamais eu de vote au suffrage universel. Philibert Tsiranana, ayant recueilli 113 voix sur 113, des membres de cette Assemblée constituante, devient le premier président de la première république malgache, pour sept ans. D'où vient alors cette idée de lui donner le nom de « Père de l'Indépendance » ? Dès le départ, donc, la notion de république et d'indépendance a été tronquée dans la Grande île.



Philibert Tsiranana, premier président de la première république de Madagascar. Oui, parce que tous les présidents à venir seront pères de quelque chose et tous les Malgaches chercheront à être appelés « présidents » (« Raprezy », « Prezidà »). Père se traduit par « dada » et un génie créatif a remis ce terme à la mode au Magro, en l'appliquant à Marc Ravalomanana. Ce qui signifie qu'en 50 ans « d'indépendance », le Malgache est toujours dépendant de quelqu'un. Bravo ! On aura perdu un demi-siècle à faire de l'attentisme fataliste.

C'est sur le fronton de ce bâtiment, à Toamasina, que l'on peut encore lire : Repoblika Malagasy, 14 Oktobra 1958. Pour en revenir au 14 octobre, il ne reste plus que le bâtiment administratif de la ville de Toamasina qui a gardé l'inscription. Sinon, la révolution de Didier Ratsiraka, le père des 4'mis, a balayé cette date. Or, tous les régimes successifs ont gardé ce mot « république » sans en connaître le sens exact. Alors, non : en cette année 2009, Madagascar n'est pas encore indépendante, surtout du point de vue économique. 2010 marquera le retour de cette indépendance d'avant 1896. Mais d'ici là, il faut aussi retenir les événements suivants qui indiquent que : oui l'histoire est un éternel recommencement mais qui ne développe en rien le pays. Bien au contraire.

Déjà, **en 1975**, Didier Ratsiraka n'a jamais été élu au suffrage universel non plus. Ce sont les membres du Directoire militaire qui l'ont nommé, après l'assassinat du colonel Richard Ratsimandrava. Ayant fait l'école de guerre, il a appliqué les théories apprises pour rester le plus longtemps possible à la barre. Quinze ans plus tard, il est confronté pour la première fois au peuple, comme Tsiranana en mai 1972.

En 1990, l'opposition crée un Conseil permanent des Forces Vives qui va lutter pour un changement de régime. De nouveaux partis politiques naissent : Le Grad-Iloafo du Pr Willy Léonard et de Rabetsitonta Tovonahary, le Csddm de Mr Francisque Ravony, l'Akfm-Fanavaozana du Pasteur Richard Andriamanjato (scission de l'Akfm tout court), l'Undd du Dr. Emmanuel Rakotovahiny, le Vvsv de Daniel Ramaromisa, le Prm de Roger Ralison, le Rpsd de Pierre Tsiranana (scission du Psd créé par son père), le Fihaonana de Guy Willy Razanamasy... Mais cette même année, Didier Ratsiraka libère le Commandant Andramaholison Richard, le Capitaine Rakotonirina Marson et le Capitaine Rakoto Abel, après 13 ans de détention pour avoir comploté contre son régime marxiste. Ce qui ne l'empêche pas de faire la sourde oreille aux remontrances de l'opposition. Cela est une maladie typiquement africaine du virus " j'y suis, j'y reste ". Arriva ce qui devait arriver lorsque le peuple se trouve un meneur. **Le 10 novembre 1990**, les Forces Vives décrètent la grève générale qui sera suivie sur tout l'ensemble du territoire.







[La Constitution de la République de Madagascar adoptée le 27 Mars 2009](#)